

sont considérables, et tout le monde conserve le souvenir des Soirées de Famille du Monument National, dont il a été le créateur et le directeur, et qui ont été le commencement du théâtre français à Montréal.

Les élections du mois de février ont aussi amené des recrues précieuses dans la personne de MM. Vallières et Larivière, deux échevins éminents de la Cité de Montréal, de M. H. Godin, l'habile président et gérant-général de la Compagnie de *La Presse*, et de M. Louis Loranger, avocat distingué et patriote comme on l'est dans sa famille, le nouveau secrétaire-général.

Avec un Bureau de Direction aussi bien composé, les œuvres de notre grande société nationale ne peuvent faire autrement que de prospérer et de grandir si les Canadiens-français veulent un tant soit peu le seconder et coopérer dans les nobles efforts que font les directeurs de l'Association Saint-Jean-Baptiste pour doter notre race d'une association puissante répandant partout les bienfaits les plus signalés dans l'ordre matériel, intellectuel et moral, en un mot pour *“ rendre le peuple meilleur.”*

E. L.

UNE INSTITUTION NATIONALE

Nous reproduisons de votre grand Confrère de LA PRESSE qui a fait une étude de notre institution, LA CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE. L'article suivant :

Il s'est fondé dans notre Province, et plus particulièrement à Montréal, plusieurs institutions de tous genres ayant certainement rendu d'éminents services à notre population ; mais il en est une entre

toutes qui doit attirer l'attention des personnes soucieuses de leur avenir et de celui de leurs enfants. Nous voulons parler de la Caisse Nationale d'Économie, créée et administrée par l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et ayant son siège social au Monument National. Inspirés par les plus nobles sentiments, ses fondateurs n'ont fait d'exclusion pour aucune classe de la société. Cette caisse devant être utile et avantageuse pour ses membres, il n'était que juste que la population dont se compose notre Province et même celle des Provinces sœurs fussent invitées à partager les bénéfices qui découleront plus tard de cette institution vraiment nationale.

Il y a une chose qui frappe l'esprit de toute personne désireuse d'étudier avec soin le fonctionnement de cette société, c'est le désintéressement de ses fondateurs. Chaque article de ses statuts, chaque ligne de ses règlements ont été dictés exclusivement dans l'intérêt des sociétaires et plus on l'étudie, plus on est convaincu de son utilité et de sa stabilité. Le seul regret qu'on éprouve est qu'elle n'ait pas été créée assez tôt pour que les générations actuelles aient eu l'avantage de s'inscrire dans leur jeunesse et la possibilité de participer plus longtemps aux bénéfices de la société.

Elle s'adresse donc maintenant aux hommes, femmes et enfants de tout âge, les invitant à s'enrôler immédiatement dans ses rangs, demandant à chacun d'apporter sa contribution de 25 cents par mois et de créer un capital inaliénable, qui grossira toujours sans arrêt, sans que jamais un sou en soit distrait ; seul l'intérêt annuel que ce capital produira chaque année sera